



## FRANCE

## LE CLASSEMENT DES LYCÉES

# Les établissements d'élite s'interrogent sur leur plus-value

Dans les lycées qui accueillent les meilleurs élèves, les familles cherchent la garantie d'une mention ou un « bon » climat de travail

**H**enri-IV, Louis-Le-Grand, Lakanal... Ces établissements, les familles les considèrent comme « hors classement ». Des lycées pour lesquels la publication des indicateurs de valeur ajoutée passerait presque pour une formalité. « Cela reste utile, assure Martine Breyton, proviseure du lycée parisien Henri-IV, mais il ne faut pas s'en tenir aux données brutes. » C'est ce que rappelle aussi le ministère de l'éducation. Le but ? Endiguer la fièvre des palmarès et mettre en relief, dans le fonctionnement des établissements, ce qui ne relève pas de la sélection des bons élèves ou d'un recrutement socialement très privilégié. Cela revient à déceler cette « valeur ajoutée » sur laquelle s'interrogent aussi, assurent-ils, les lycées plafonnant à 100 % de réussite au bac, ou presque.

« On a eu un échec l'an dernier, et une poignée d'élèves qui ont passé le rattrapage, mais ils sont rarement plus nombreux », confie M<sup>me</sup> Breyton. Au lycée du Parc, à Lyon, six élèves n'ont pas décroché le bac en 2016. « On peut quand même se féliciter de nos 175 lycéens reçus sur 181, fait valoir le proviseur, Pascal Charpentier. A ce niveau-là, un de plus ou un de moins, ça compte ! » Le lycée Thiers à

ça compte ! » Le lycée Thiers, à deux pas de la Canebière, à Marseille, a lui aussi compté six échecs lors de la précédente session. A Lakanal, autre lycée d'excellence en bordure du parc de Sceaux (Hauts-de-Seine), on estime à quatre ou cinq le nombre d'échecs potentiels dans la voie S, sur deux cents futurs bacheliers scientifiques.

### « Le meilleur d'eux-mêmes »

Au-delà de réputations qui ne sont plus à faire, vers quoi se portent alors l'attention, l'intérêt des familles ? « Sans doute vers le taux de mentions, avance M<sup>me</sup> Breyton. Il est devenu chez nous presque un critère. » Et pour cause : plus de 98 % des élèves d'Henri-IV en ont obtenu une en 2016, dont 73 % la mention « très bien ». « Nous préparons au baccalauréat mais surtout à se projeter au-delà », reconnaît M<sup>me</sup> Breyton. Comme si, dès la fin de la 3<sup>e</sup>, parents et élèves avaient déjà pour horizon l'enseignement supérieur – notamment l'accès à une classe préparatoire qui garantira quasiment, dans ce type d'établissements, l'ouverture des portes d'une grande école.

A cette recherche d'une orientation ambitieuse s'ajoute la quête du « bon » accompagnement, du « bon » climat de travail. « C'est un

état d'esprit que les familles recherchent. Et nous mettons tout en œuvre pour que les élèves donnent le meilleur d'eux-mêmes », relève la proviseure. Le meilleur... pour les meilleurs : sur un millier de dossiers d'inscription, 280 sont retenus. De quoi remplir sept classes de 2<sup>de</sup> de quarante élèves... et prendre un peu à revers la devise du lycée : *Domus omnibus una* (« une maison pour tous » en latin).

Ce droit de sélectionner ses élèves un peu comme dans le privé, Henri-IV se l'est vu octroyer, ainsi que son voisin Louis-Le-Grand, pour « permettre un recrutement plus mixte que s'il se limitait aux seuls 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements parisiens », fait valoir M<sup>me</sup> Breyton. Un pied de nez à la carte scolaire et au logiciel Affelnet – « affectation [des collégiens] par Internet ». Et pourtant, le taux de boursiers plafonne, reconnaît-elle, à 7 ou 8 %.

Au sein du groupe scolaire Thiers de Marseille (2300 élèves, dont 1050 en prépa), on accueille 36 % de boursiers au lycée, soit 16 points de plus que la moyenne nationale. « Et la réussite est là, se félicite Eric Gallo, le proviseur, puisque, à l'issue de la terminale, on envoie un élève sur trois en prépa.



*Fonctionner comme un gros ascenseur social, c'est encore possible !*

Au lycée du Parc, à Lyon, on dépasse à peine 13 % de boursiers. « Avec la carte scolaire qui s'est rigidifiée dans l'académie et nos options contingentes, on n'accueille plus que des élèves du secteur... Un secteur très privilégié, admet le proviseur, Pascal Charpentier. Au moins, on n'opère aucune sélection en 2<sup>de</sup> et on n'exclut personne d'une année sur l'autre. » Faire « rayonner » un lycée de ce type, « c'est un peu plus facile », reconnaît-il : « On finit par trouver presque naturels des taux de réussite aussi élevés. Le vrai défi, outre le repérage de la poignée d'élèves en difficulté, c'est de garder les pieds sur terre ! »

Les sociologues ont montré que bien des familles, toutes imprégnées qu'elles sont de la culture du concours et des palmarès, restent prisonnières de leurs représentations, des réputations, des on-dit. Cela ne se dément pas dans ces lycées qui concentrent l'excellence. « Parents comme élèves sont en très grande attente de réussite, et ils se mettent une pression très forte », observe Patrick Fournié, à Lakanal. Pour illustrer sa « marge d'action », il évoque PISA. « La Finlande et la Corée du Sud trustent les premières places du classement, mais pas de la même façon... Et bien, c'est le même choix qui se pose à nous : nous, nous travaillons sur les relations humaines – la confiance, la bienveillance –, pour que ces bons résultats s'obtiennent dans de très bonnes conditions. » ■

MATTEA BATTAGLIA

**« Le vrai défi, outre le repérage de la poignée d'élèves en difficulté, c'est de garder les pieds sur terre ! »**

**PASCAL CHARPENTIER**  
proviseur  
du lycée du Parc (Lyon)